

À L'HEURE DE LA COVID-19, REGARD RÉTRO-ACTIF SUR LE STATUT DU GUÉRISSEUR DANS QUELQUES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES D'AFRIQUE NOIRE SUBSAHARIENNE

NOS TEMPOS DA COVID-19, UM OLHAR RETROATIVO PARA O ESTATUTO DO CURADOR EM ALGUMAS PRODUÇÕES LITERÁRIAS DA ÁFRICA NEGRA SUBSAARIANA

Dame Kane¹

*¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Dakar, Sénégal
dame_4@hotmail.com
<https://orcid.org/0000-0002-4028-1308>*

Recebido em 28 jul. 2020

Aceito em 26 set. 2020

Résumé: En ce début du XXI^{ème}, l'humanité est fortement touchée par la pandémie de la Covid-19. L'image de médecins, s'activant pour sauver les vies de milliers de malades, nous renvoie à celle des guérisseurs traditionnels dans les sociétés négro-africaines traditionnelles. Le guérissage étant une pratique sociale, la Sociocritique, approche analytique de cette étude, est incontournable dans l'explication des faits sociaux autant que la narratologie l'est pour les techniques narratives. Elle nous permettra de « surfer » dans le cosmos social diffus dans les productions que nous évoquerons. Ce qui exige des relevés de passages illustratifs d'œuvres littéraires d'Afrique noire subsaharienne francophone. Ils seront repérés, transcrits, analysés en fonction de l'orientation de cette étude, notamment, la mise en évidence de la spécificité du guérisseur en tant que figure historique traditionnelle par rapport aux autres thérapeutes, ainsi que la pratique de son métier qui exige à la fois beaucoup de savoir, de savoir faire et une certaine socialisation. On évoquera, ainsi, son rôle dans les sociétés africaines, sans occulter les différentes facettes de l'exercice de cette fonction, de même que la pluralité de la démarche du guérissage.

Mots-clés: Covid-19. Francophones. Guerisseur. Négro-africain. Subsaharienne.

Resumo: Nesse início do século XXI, a humanidade foi fortemente afetada pela pandemia da Covid-19. A imagem dos médicos, trabalhando para salvar as vidas de milhares de pessoas doentes, nos leva de volta à dos curandeiros tradicionais nas sociedades tradicionais negro-africanas. Sendo a cura uma prática social, a Sociocrítica, abordagem analítica deste estudo, é essencial na explicação dos fatos sociais, tanto quanto é a narratologia para as técnicas narrativas. Essa abordagem nos permitirá "surfar" pelo cosmo social difuso nas produções que discutiremos. Isso exige o destaque de passagens ilustrativas de obras literárias da África subsaariana francófona. Elas serão identificadas, transcritas, analisadas de acordo com a orientação deste estudo, em particular, colocar em evidência a especificidade do curador como figura histórica tradicional em comparação a outros terapeutas, bem como a prática de sua profissão, que exige ao mesmo tempo um grande saber, um saber fazer e uma certa socialização. Assim, evocamos seu papel nas sociedades africanas sem ocultar as diferentes facetas do exercício dessa função, bem como a pluralidade do processo de cura.

Palavras-chave: Covid-19. Francófonos. Curandeiro. Negro-africano. Subsaariano.

INTRODUCTION

Les œuvres littéraires se sont souvent inspirées des contextes social, politique ou historique qui les ont vues naitre. Ce qui fait d'elles de véritables miroirs des sociétés humaines. En Afrique noire, la période coloniale a donné naissance au roman de consentement faisant l'éloge du Blanc jusqu'à la fin de la Seconde Guerre

mondiale, qui verra la chute du mythe de ce dernier et l'impulsion de la littérature de contestation, luttant pour l'indépendance des pays africains à travers une remise en question de la suprématie de l'occident sur le continent noir. Que seraient les œuvres d'Ahmadou Kourouma sans la dictature qui prévalait dans plusieurs pays? *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, pourrait-il exister sans le problème de l'émigration clandestine qui secoue encore profondément nos sociétés, avec l'océan qui devient un mouvoir pour des milliers de personnes désespérées à la quête d'une vie meilleure ailleurs ? Ainsi, la crise sanitaire qui vient de s'abattre sur l'humanité, en ce début du XXIème, ne laissera pas indifférents certains écrivains.

De nouveaux mots s'imposent, désormais, à notre quotidien : « masque, test, confinement, déconfinement, faillite, effondrement, distanciation sociale ou physique, respiratoire, réanimation... ». Ce qui aura, certainement, des retentissements sur la production littéraire post-confinement, avec, probablement, l'apparition de la « littérature-Covid » à côté des œuvres classiques connues jusqu'ici. En attendant, l'image de médecins, s'activant pour sauver les vies de milliers de malades, nous renvoie à celle des guérisseurs traditionnels dans les sociétés négro-africaines traditionnelles.

L'histoire des sociétés humaines nous apprend que chaque peuple à son modèle de soins thérapeutiques et par conséquent ses propres thérapeutiques se présentent sous titre de médecin ou guérisseur. Ils interviennent pour soulager la population de la maladie, la souffrance, du doute et dans une moindre mesure de la mort pour les cas les plus désespérés. Dans plusieurs romans négro-africains francophones, certains écrivains se sont intéressés au personnage du guérisseur, qui s'inscrit dans le cercle restreint des figures historiques traditionnelles, au même titre que les rois, princes, guerriers, griots. Selon le Larousse, il est une « personne qui prétend obtenir la guérison de certaines maladies par des procédés secrets, incommunicables, sans vérification scientifique démontrable et qui agit en contravention avec les lois sur l'exercice de la médecine. » L'histoire du guérisseur africain est plus lointaine que celle de la médecine moderne, dont la présence en Afrique se situe au XIXème siècle au moment de la colonisation.

C'est un concept unique mais qui implique des réalités diverses. Il est tantôt assimiler au médecin, ou au sorcier, tantôt considéré comme un magicien voire un dessin. Ce qui prouve la complexité de son statut. Quelle est sa plage dans les

sociétés africaines traditionnelles ? Qu'est ce qui fait sa particularité ? Se limite-t-il à tendre vers un idéal de santé morale et physique ?

Nous évoquons le travail du médecin comme une activité scientifique formalisée et nécessitant une certaine formation dans un établissement d'enseignement bien déterminé, dont le premier remonte au Xème siècle avec la création de l'école de Salerne en Italie, tandis que le rôle du guérisseur traditionnel remonte de l'Antiquité. Ce qui en fait une démarche millénaire.

LA PLACE ET LA SPECIFICITE DU PERSONNAGE DU GUERISSEUR

Ce personnage de la vie sociale s'observe souvent dans l'espace rural, notamment, au village où continuent d'exister des pratiques issues de la tradition. Le guérisseur, riche d'expériences de ses pratiques, appartient généralement à la classe des personnes âgées. Il entretient souvent une relation horizontale avec ses patients envers qui il peut être : soit sympathique, soit repoussant selon ses humeurs, mais, dans tous les cas il demeure familier du fait de l'organisation et du fonctionnement de sa communauté par un tissu social cousu par le fil du lien sanguin ou parental. Sa réputation s'explique surtout par le fait que le guérisseur est issu du même espace que ceux dont il a en charge la santé physique et psychique:

C'est moi, Sanga-Titi, le grand sorcier qui avait hérité des secrets du passé ! Ecoutez-moi tous ! Vous voulez savoir pourquoi les gens meurent dans ce village ? Parce que ce village est gâté ! De grands hommes comme vos ancêtres ne peuvent être morts sans cause ! Que les gens meurent d'accident, c'est à peine admissible, autrement où sont les grands hommes du temps passé, ceux-là qui avaient vécu avant que les blancs ne nous aient apporté des accidents et des hôpitaux ? (OYONO, *Trois prétendants, un mari*¹, 1960, p. 74)

¹ La scène se déroule à Mvoutessi, un village du Sud du Cameroun. Il s'agit d'un père de famille, Atangana, qui a envoyé sa fille Juliette au collège et il est justement question, dès le lever de rideau, de vives discussions à propos de l'éducation des filles. La famille vient de recevoir une somme de 100.000 francs de la part de Ndi, un jeune paysan désireux d'épouser Juliette, la jeune collégienne. Parallèlement, un autre prétendant est annoncé, Mbia, le grand fonctionnaire et tout tombe bien puisque la concernée rentre de son pensionnat le jour même pour passer des vacances auprès des siens.

À son arrivée, Juliette est mise au courant de la situation, sa réaction est vive et sans équivoque : pas question pour elle d'être vendue comme une chèvre. Le fonctionnaire se proclame très important et verse la somme de 200.000 francs à titre de dot, se fait établir une liste de ce que la famille réclame en sus, puis il se retire. À l'annonce de ce nouveau mariage contracté sans son consentement, Juliette se regimbe, au grand scandale de sa famille. Elle profite de l'occasion pour annoncer ses fiançailles avec Oko, un jeune lycéen. La famille ne veut "pas d'écolier" car ce dernier est incapable de résoudre leurs problèmes. Devant cette situation, les jeunes Kouma, Oko le fiancé non désiré et Juliette décident de "jouer un bon tour" aux villageois qui les mènent en même temps que les

C'est le personnage résistant, énergique, assumant toute la pénibilité de son travail qui apparaît à travers les traits de son visage, montrant une grande lassitude après chaque contact avec un patient. Il donne ainsi l'impression d'un être qui se vide pour combattre la douleur, la maladie, l'angoisse, voire la mort:

Salimata traversée, ailée, était fusillée par les jurons, les évocations, et de ses entrailles montaient comme des rots, des prières et des implorations : « Mânes, pitié ! Sauvez-nous ! »... Le marabout, un moment, parut être passé du côté des morts. Mais un moment seulement. Car, il se ranima une deuxième fois, mais cette fois hérissé de colère et les lèvres embouteillées, rassembla à nouveau les cauris, les répandit et se figea de nouveau. Silence, Silence ! Quelque chose parut introduire le silence dans la matière et les êtres de tout ce que la case contenait. (KOUROUMA, *Les soleils des indépendances*², 1968, p. 71)

Selon l'organisation mondiale de la santé (OMS) la médecine traditionnelle est la somme de toutes connaissances, compétences et pratiques, reposant sur les théories, croyances et expériences propres à différentes cultures, qu'elles soient explicables ou non, et qui sont utilisées dans la préservation de la santé, le diagnostic, l'amélioration ou la traitement de maladies physiques ou mentales. S'il est souvent assimilé au médecin de part l'usage de certaines substances et techniques communes ainsi que de la finalité de leurs activités maintenir ou rendre la santé des populations, le personnage du guérisseur exerce un travail non certifié qui

villageois à un dénouement heureux. Les 300 000 francs des deux prétendants, seront dérobés par Juliette puis remis à Oko qui se présentera à la famille à un moment où ces derniers avaient perdu tout espoir de rembourser les deux prétendants avec qui les relations s'étaient entre temps dégradées. Il se présente avec la somme souhaitée et est accepté par la famille qui ne s'est doutée de rien. Le mariage entre Juliette et Oko est célébré par tout le village.

² Fama, prince malinké, dernier descendant et chef traditionnel des Doumbouya du Horodougou, n'a pas été épargné par le vent des indépendances, même du fait de son statut. Habitué à l'opulence, les indépendances lui ont légué pour seul héritage l'indigence et le malheur, une carte d'identité nationale et celle du parti unique. Parti vivre avec sa femme Salimata loin du pays de ses aïeux, Fama en quête d'aumône, se verra obligé d'arpenter les différentes funérailles afin d'assurer son quotidien. Bien qu'incapable de lui donner une progéniture pour perpétuer le règne des Doumbouya, celle-ci s'adonnera corps et âme au petit commerce afin de faire vivre son ménage. Excisée puis violée dans sa jeunesse par le marabout féticheur Tiécoura, elle gardera à jamais le souvenir atroce de ses moments où elle a souffert. Quelques temps après, à la mort de son cousin Lacina, Fama devait lui succéder sur le trône de la capitale de Nikitaï, Togobala. Son retour lui fait découvrir son histoire, la gloire de sa lignée et de son insignifiant héritage, pour une dynastie naguère riche, prospère et respectée. Malheureusement, les indépendances bouleversèrent tout, au système politique et à la chefferie. Fama décida toutefois de vivre en République des Ebènes en compagnie de sa seconde épouse Mariam qui est legs de son cousin Lacina. Malgré les conseils du féticheur et esclave affranchi Balla, Fama se mit en route pour la République durant une instabilité politique. Accusé de complot visant à assassiner le Président et de renverser le régime, il fut arrêté puis enfermé avant d'être jugé. Condamné à vingt ans puis libéré dans la dignité totale d'un homme libre que s'éteignit avec Fama toute une dynastie et son histoire.

s'appuie essentiellement sur une certaine liberté qui trouve sa légitimité dans le caractère empirique de sa démarche.

Le diplôme de médecine est suppléé, chez le guérisseur, par la réussite thérapeutique auprès des patients, le don issu d'une révélation et l'héritage de secrets médicaux, voire mystiques, tandis que le Docteur en médecine est diplômé d'un établissement de santé. Il soutient une thèse de doctorat après de longues études. Il est ainsi un universitaire formé pour dispenser leurs soins dans des espaces bien déterminés. Ici, contrairement au guérisseur, l'idée de don, en tant que transmission involontaire, de même que l'hérédité, ascendance formidable connue, sont à priori écartées:

Aucun de ces secrets n'échappait à Mame N'dack la « voyante septuagénaire, née dans le foyer des « djinnés » et des fétiches les plus antiques, elle était leur intermédiaire auprès des hommes. Elle faisait connaître leur volonté, intercédait quand ils étaient en colère. C'est elle qui arrangeait l'habitat de tous les génies dans la demeure de ceux qu'il protégeait. C'est elle qui conseillait, préparait et dirigeait les « ndeups » d'un bout à l'autre du littoral. N'galka revenu à lui se vit présenter une largealebasse contenant du sang coagulé. Il y plongea la tête et se mit à happer¹² les caillots avec bruit... (SADJI, *Tounka*³, 1997, p. 218)

Par ailleurs, ceux qui se rendent chez cette figure historique traditionnelle ne s'interrogent guère sur sa qualification. Cette dernière reste leur premier et souvent leur unique recours. Etant entendu que le guérisseur était le seul personnage qui s'était investi d'une pareille mission. Au-delà même de l'espace rural, en ville, certaines maladies continuent de recouvrir au service du guérisseur, non par manque d'alternatives, mais surtout par conviction, familiarité, persistance des superstitions spirituelles, culturelles, ou tout simplement désespoir, fatalité face aux souffrances physiques, psychique et à la mort.

Même si tout travail mérite salaire, l'analyse de plusieurs récits nous montre aussi que le guérisseur exerce de manière bénévole et ne demande pas directement une quelconque rémunération. Tout ce qu'il demande est généralement destiné aux esprits sous forme de sacrifices ou d'offrandes. Ceci s'explique par le fait que tout

³ Né au sein d'un peuple qu'un long exode achemina sur les rivages d'une mer vaste et insondable, N'Galka descend en droite ligne d'une famille illustre et légendaire. Merveilleux pêcheur et lutteur grandiose et majestueux, il épouse un jour une jeune et belle étrangère. Princesse énigmatique originaire du royaume de la mer, la compagne de N'Galka fera pénétrer son mari dans un univers surnaturel. Elle donnera naissance à un fils dont les multiples prodiges surprendront les êtres les plus sereins. Les fétiches auront de moins en moins d'effets sur les démons de la mer. Les dieux cèderont devant le tumulte des vagues et les forces infernales de l'océan. Happé par le destin inhabituel, N'Galka sera foudroyé par la folie.

monnayage de son service peut provoquer la perte du Don qui lui permet de guérir les patients:

- Sanga Titi (S'asseyant imperturbable).

Tu sais comme nos ancêtres disaient : « Les fantômes ne parlent jamais avant que la pluie ne soit tombée ! » Atangana.

- Ah ! Oyôno ! Va m'attraper le bélier que nous avons gardé pour le sorcier !

Sanga – Titi – Tu es vraiment sage ! Où sont tous les gens de ce village ? (OYONO, 1960, p. 73)

En outre, certains guérisseurs sont doublés de la fonction de forgeron ou de chasseur, qui sont très chargés en termes de pouvoir mystique. C'est le cas de Thiécoura, dans *Les Soleils des indépendances*. Mais aussi des Dozos:

« Qu'est-ce qu'un dozo ? » La question est aussi ardue que celle à laquelle bien des spécialistes s'épuisent...comme celle des griots, la confrérie des dozos n'a pas d'équivalente dans le monde occidental. Peut-être faudrait-il traduire le mot par « chasseur ». ...Plus que des chasseurs, les dozos étaient les protecteurs de la cité... Sériba agite légèrement le chasse-mouches qu'il tient en main. A l'époque, il n'y avait pas de médecin... . Nous jouions ce rôle. Aujourd'hui, moi, je soigne beaucoup de maladies. Des gens viennent pour que je les examine. ... » (WANDJI, 2001, n.p.)

Les guérisseurs sont aussi considérés comme des devins utilisant des graines pour voir, en fonction de leur direction, de leur disposition et de leur taille, quel message leurs dieux veulent-ils faire passer. Ils ont aussi un but précis, Ils interprètent et diffusent les paroles secrètes venues des ancêtres ou des esprits. Son invocation ne concerne pas toujours des causes légales ou sans danger pour certains membres de la société. En effet, l'autorisation de punir les victimes exécuté par le chat dans *L'Empreinte du renard*⁴ (KONATE, 2006) ou par l'archer Atoumbi dans *L'Archer bassar*⁵ (KEITA, 1984), viendrait selon les villageois, de leur ancêtre

⁴ L'intrigue débute en milieu rural, dans un village nommé Piguï qui est majoritairement peuplé par les Dogons, peuple du Mali. Le premier assassinat eut lieu à Piguï. Le dernier sera celui du Maire qui sera tué en ville de manière aussi mystérieuse que les autres crimes. On voit à travers ce récit que tout va opposer Piguï à Bamako aussi bien au plan culturel que politique. Contrairement à Piguï qui est un village replié sur lui-même, où les habitants sont très solidaires au point que la décision des meurtres ait été prise par la communauté entière représentée par ses sages. Après la fin de l'enquête, les deux policiers Habib et Sosso, vont revenir en ville pour déposer leurs rapports et faire connaître les résultats de leurs investigations au procureur de la République installé à Bamako.

⁵ Dans cette oeuvre le récit s'est intéressé à la terrible sécheresse qui sévit dans le Sahel notamment dans un village nommé Oniatéh. Des milliers de personnes commencent à mourir de faim et de soif. Les villageois vont décider malgré eux de vendre l'idole d'or représentant le dieu tutélaire, plusieurs fois séculaire. Après avoir attendu en vain le retour de ceux qui étaient chargés de cette mission, les villageois vont envoyer en ville des personnes pour comprendre ce qui s'est passé. Ces

(Amma) ou du comité des sages, au nom de la protection de la tradition et du peuple hogon (chez Konaté) ou des villageois d'Oniateh (chez Keita).

Dans *L'Archer bassari*, le nom de la divinité suprême n'est pas donné, mais sa présence est bien notée : « nous les humains ici-bas, notre voix n'est rien, notre volonté s'incline devant celle des ancêtres et des esprits » (KEITA, 1984, p. 123). Il s'agit donc d'une pluralité de divinités qui sont invoquées par les membres du comité secret avec à leur tête le grand officiant qui est le maître des cérémonies qui revêtent un caractère mystique.

Les divinités et les sorciers qui assurent la communication et les échanges entre le monde des vivants et celui des esprits sont d'une grande importance dans la spiritualité. Ils entretiennent une certaine complicité entre eux. Les proches du Hogon dans *L'Empreinte du renard*, le grand officiant dans *L'Archer bassari* et la concubine du capitaine Bambi, qui est aussi une sorcière dans *Sorcellerie à bout portant*, sont des sorciers. Le personnage du voyant est clairement désigné par son rôle et ses prérogatives culturelle et sociale. Il se situe à l'intersection de deux mondes, jouant le rôle de courroie de transmission entre les vivants et les morts. Dans *L'Archer bassari*, le forgeron joue aussi le rôle du personnage du voyant : « Le forgeron lui montra le petit espace de sable sur lequel il avait tracé des signes géomanciques. La géomancie comme service de renseignement » (KEITA, 1984, p. 162).

LES DIFFERENTES FACETTES DE L'EXERCICE DU GUERISSAGE

Toute une panoplie de moyens d'intervention s'offre au guérisseur dans l'exercice de son métier. Il s'agit surtout de rituel gestuel et oral, ainsi que de la pharmacopée traditionnelle. Mais, dans tous les cas, il est tenu d'en garder le secret, de ne pas divulguer les démarches particulières qui mènent à la guérison. De ce fait, les invocations orales sont dites à voix basse, de manière inaudible à l'auditoire, aux patients et certaines formules sont même récitées mentalement. Le rituel manuel est également camouflé par une exécution rapide. Il en est de même pour l'usage des plantes. Les non-initiés à cette science ignorent totalement comment les

dernières se rendront compte que l'idole d'or est vendue et que l'argent de la vente a été détourné. C'est dans ce contexte marqué par tant d'injustice, de corruption, pour ne pas dire de cynisme, que les villageois vont prendre la décision d'envoyer un justicier pour châtier tous ce qui ont trahi leur communauté

sélectionner, les mélanger, les doser. Cette approche mystérieuse, hermétique, a un caractère protecteur. Elle contribue à restreindre l'exercice du guérissage, à attribuer plus d'efficacité aux différentes pratiques des guérisseurs et à pousser les patients à aller vers eux. Ce qui éviterait l'automédication:

La mère Mauvais-Regard posa sur la « mère-pierre » une écorce d'arbre.

-Cette écorce, ma fille, je ne peux pas te dire de quel arbre elle a été tirée. Il faut garder le secret là-dessus. Ecrase ça, écrase vite que je t'ouvre les yeux avec... Fanny se mit à écraser l'écorce tandis que la vieille femme confectionnait un entonnoir avec une feuille de bananier ramollie à l'approche de la flamme. (BEBEY, *Le fils d'Agatha Moudio*⁶, 1965, p. 234)

L'usage de la parole à travers des formules mystiques récitées par le guérisseur est très fréquent. Il est souvent associé au geste, notamment, aux avertissements de la main. Les rituels oraux sont de différents ordres : incantations, vœux, formules, serments, versets rimés. Ils se font à voix basse. Le guérisseur murmure les sons de la thérapie. Il nourrit ainsi un grand mystère autour des mots qu'il prononce. Ces formules sont généralement inintelligibles, étranges et difficiles à retenir. Le guérisseur fait appel aux esprits protecteurs, aux ancêtres qu'il nomme selon l'effet recherché, que ça soit conjuratoire ou incantatoire:

Ils s'accroupirent face à face, les mains sur le coq. Le marabout bégaya des paroles incantatoires. La gorge était enrouée. Mais pas pour longtemps, car les mots terribles la dégagèrent et jaillirent en Volée de projectiles qui remplirent la case de mystère. « Mânes des aïeux ! Grands génies des montagnes aux sommets toujours verts ! Génies des biefs insondables ! Allah le Manganisme qui couvre et contient tout ! Tous ! Tous ! Ses lèvres se collant et se décollant, bondissaient d'autres mots terribles, brillants et sonnants. Les mystères s'introduisirent dans le coq qui rassuré (blasphème !) piqueta quelque chose dans le sable. (KOUROUMA, 1968, p. 71)

Le geste joue également un rôle d'une grande importance dans la thérapie du guérisseur. Souvent combinés au rituel verbal, les mouvements, notamment de la main, interviennent tout au long du processus de guérissage, de la consultation au

⁶ Mbenda, un jeune homme d'un village de pêcheurs du wouri, connu une vie de déception à n'en point finir. D'abord, respectueux de la tradition, il épouse Fany, une jeune fille que son père lui a réservée en mourant. Pourtant, il aime une autre, Agatha Moudio, au caractère indépendant qui lui en fera voir, comme sa mère le lui avait dit : «de toutes les couleurs».L'histoire prend place dans un petit village de pêcheur du Wouri (fleuve camerounais). Avant sa mort, le père de Mbenga a préparé un mariage entre son fils et Fanny. Cependant, Mbenga est amoureux d'Agatha. Forcé, il épouse quand même Fanny mais fait d'Agatha sa deuxième épouse, contre les recommandations de sa mère. Agatha en fera ensuite voir "de toutes les couleurs" à son mari, au sens littéral du terme puisqu'elle accouchera d'un enfant blanc (blanc pour les villageois, métisse en réalité). Ce conte humoristique délivre un message d'acceptation des autres (et de tout enfant quelqu'il soit), puisque Mbenga accepte l'enfant, bien que, selon lui, celui-ci s'obstine à rester blanc.

traitement de la maladie. La main est utilisée de plusieurs manières : en point, à plat, à revers, selon l'effet recherché par le guérisseur. Elle permet de combattre la douleur, d'apaiser le patient, de rassembler l'énergie positive et de désorienter les forces négatives à l'origine de la maladie:

D'abord, les morts. L'index et le médium droits collés tracèrent des bâtonnets horizontaux et perpendiculaires. Silence il se leva, se frotta le visage avec les deux mains jointes. Silence encore. Surement en ce moment, les manes pénétrèrent dans la maison, dans Abdoulaye, car ses joues se boursoufflèrent, les sourcils et les lèvres se crispèrent, les yeux scintillèrent, les narines palpitèrent, tout le visage se crispa comme si l'homme était au seuil de la mort. Des gestes mécaniques d'un inconscient, maladroits comme les premiers pas d'un bébé. Hogard, il fixait les signes tracés. Des lèvres ramassés et durcies s'échappèrent des jurons qui pétèrent, ricochèrent sur les murs, firent jaillir et bousculèrent les grands noms des aïeux prestigieux. Les noms des grands sorciers enterrés! (KOUROUMA, 1968, p. 72)

Les doigts sont aussi manipulés avec science. Ils permettent de réaliser des techniques médicales qui s'opèrent sur le corps du malade et de délimiter la surface malsaine, en l'empêchant de s'étendre sur les parties non encore atteintes. Par ailleurs, les produits issus du monde végétal, animal ou minéral sont largement utilisés par le guérisseur. Il existe ainsi une relation particulière entre ce dernier et la nature dont il détient plusieurs secrets. Dans son espace de travail, généralement une case, on trouve des peaux de différents animaux, des griffes, des sabots, des cornes, des os qu'il utilise selon sa science. Il en est de même pour les plantes, qui sont triées en fonction de leur nature, leur forme, leur aspect, leur couleur et leur substance active. Il existe tout un protocole pour cueillir des plantes. Il obéit à des conditions temporelles (pleine lune, lever du soleil, coucher du soleil, midi ...). Ainsi, elles ne sont pas extraites à n'importe quel moment. Par ailleurs, avant de prendre une plante ou une partie d'une végétation, le guérisseur récite quelques formules dont lui seul connaît le contenu et le secret. Comme le médecin moderne, il prescrit aux malades les produits tirés des plantes sous forme de lotions, infusions, mixtures, cataplasmes, décoctions, purgatifs:

- Prends cette herbe... Souffle trois fois dessus... C'est bien ; à présent, mets-la dans la bouche et mâche-la bien, comme si tu mangeais un excellent morceau de viande. Mastique bien... Oui, comme ça. Maintenant avale, avale tout. C'est bien, prends maintenant une gorgée de cette eau ; rince toi la bouche et rejette toute l'eau sur le sol. Fanny obéissait. Elle ne pouvait faire autrement ; elle ne se reconnaissait pas le droit de faire autrement.
- Avec ce que tu viens de manger, ma fille, le gros homme pourra. (BEBEY, 1965, p. 136)

L'immensité de sa connaissance de la nature fait que son champ d'action dépasse largement celui de la thérapie, du fait qu'il est capable aussi bien du meilleur que du pire. Ainsi, le travail du guérisseur est-il assimilé à la sorcellerie, conçue tel une « pratique magique en vue d'exercer une action généralement néfaste, sur un être humain (soit, envoûtement, possession) sur des animaux ou des plantes (maladies du bétail, mauvaises écôtes etc...) » ou comme une « croyance qui prévaut dans certaines sociétés ou groupes sociaux selon laquelle certaines catégories de malheurs peuvent être attribuées à l'action malveillante et invisibles d'individus. (Larousse) Pour le sorcier comme pour le guérisseur ou le médecin moderne, la maladie est causée généralement par la présence d'une entité étrangère dans le corps (poison, produits toxiques, bactéries, virus, champignon, ...) La maladie étant matérialisée par cette lutte énergique avec la confrontation du Bien et du Mal. Le triomphe du prône entraîne la guérison et celui du second représente l'impuissance, la destruction du corps pouvant menée au Mal suprême: La mort:

Le marabout avait plutôt haussé la voix pour débiter cette strophe ; il la cassa en terminant et chuchota celle-ci : « Que se dilue comme la goutte de larme dans le grand fleuve le mauvais sort dans le vent qui souffle, s'éloigne et meurt. Grâce à Allah, le bubale ne bondit pas pour que son rejeton rampe. Que le sacrificateur acquière par ce sacrifice la destinée de la petite paille que le grand incendie de la forêt a préservée. » (KOUROUMA, 1968, p. 73)

Sa profession repose sur l'accumulation à travers des millénaires, des connaissances, de savoirs-faire qui trouvent leur raison d'être dans les croyances, l'empirisme, spécifique à sa culture, et qui sont employés pour permettre aux êtres humains de garder leur santé et de se prémunir d'éventuelles maladies physiques et psychiques. Apparaît-il des fois comme un être nuisible ? En tant qu'être humain s'imprégnant de besoins spirituels, philosophiques, culturels, ce personnage trouve le sens de sa vie dans le champ médical qui est aussi une composante de la vie sociale. Il serait aussi intéressant d'examiner son enracinement dans la société, son importance, ainsi que son rôle qui se traduit par la pratique d'un métier qui est à la fois complexe et mystique.

CONCLUSION

À L'heure de la Covid-19, le statut du médecin moderne est, ainsi, comparable à celui du guérisseur traditionnel tant à travers son rôle que dans la place qu'il occupe au sein de la société. Il est à noter que la présence du guérisseur dans certains récits romanesques reflète la place ainsi que le rôle de ce dernier dans les sociétés d'Afrique subsaharienne francophone. Ce qui revêt une dimension plus instructive qu'artistique, du fait que cette figure historique traditionnelle, considéré comme un être sacré, est une composante vivante et dynamique du récit et non pas un instant esthétique, voire poétique. Il entretient un rapport particulier avec les membres de la société dont il assure un épanouissement physique et psychique, ce qui légitime son statut qui est d'une nécessité vitale.

L'importance de sa profession et le rôle qu'il joue nous ont placé dans le devoir de le faire davantage connaître. Son travail s'inscrit dans une dimension plus large que le cercle restreint de ceux qui souffrent d'un état sanitaire défaillant. Il touche tous les niveaux de la communauté, toutes les classes sociales. Cependant, de nombreux guérisseurs demeurent dans la logique du respect du bien-être humain. Ils continuent de considérer que la vie est sacrée et que l'homme est un être valeureux et, par conséquent, doit trouver un bouclier contre tous dangers pouvant nuire à sa santé. De ce point de vue, sa démarche se rapprocherait de celle de la figure de l'enquêteur que l'on rencontre dans les romans policiers et qui tente d'établir l'ordre là où règne le chaos, en défendant la vérité et la justice.

Il a une double casquette, étant à la fois médecin traditionnel et sorcier selon les pratiques qu'il observe, les objets qu'il utilise ou les substances qu'il prescrit à ses patients dans ses activités de guérissage. Sa formation, de même que son itinéraire, le différencient largement des autres thérapeutes. L'immensité de son savoir et de son savoir-faire, qui se voient à travers certains rituels aussi bien gestuels que verbaux mais également par l'utilisation de plantes et de substances naturelles, fait qu'il est capable du meilleur comme du pire, étant entendu qu'il peut aussi bien guérir que nuire. Cette crise sanitaire du corona-virus, qui persiste, fera entrer, incontestablement, l'humanité dans une ère nouvelle, marquée, certainement, par une vision, sans précédent, du monde, de l'humain, de l'enseignement ou des priorités de l'existence face à la société de consommation. Cette pandémie, après

les hommes, ira, sans nul doute à l'assaut des productions littéraires avec une note de consolation pour les lecteurs: l'irruption de la « Littérature-Covid ».

BIBLIOGRAPHIE

BAYON, N. **Miracles chez les guérisseurs**. Paris: Segep, 1953.

BEBEY, F. **Le fils d'Agatha Moudio**. Yaoundé: Ed. C.L.E, 1965.

CAMUS, D. **L'Univers des guérisseurs traditionnels: panseurs de secrets et conjureurs**. Rennes: Ouest-France, 2015.

COLINON, M. **Les Guérisseurs**. Paris: Grasset, 1957.

EVANS-PILCHARD, E. **Sorcellerie, Oracle et magie chez les Azandé**. Paris: Gallimard, 1972.

FREIDSON, E. **La Profession médicale**. Paris: Pagot, 1984.

HUTTON, J. B. **Il nous guérit avec ses mains**. Paris: Fayard, 1973.

KEITA, S. M. **L'Archer bassari**. Paris: Karthala, 1984.

KONATE, M. **L'Empreinte du renard**. Paris: Fayard Noir, 2006.

KOUROUMA, A. **Les Soleils des indépendances**. Paris: Ed. du Seuil, 1968.

OYONO, M. **Trois Prétendants, un mari**. Yaoundé: Ed. C.L.E., 1960.

SADJI, A. **Tounka**. Paris: Présence Africaine, 1997.

SCHMITZ, O. **Soigner par l'invisible: Enquête sur les guérisseurs**. Paris: Imago, 2006.

WANDJI, F. Les Dozos, guérisseurs et "chasseurs". **L'Humanité**. Paris, 24 jul. 2001. Disponível em: <https://www.humanite.fr/node/249803>.

L'auteur

Dame Kane

Docteur ès Lettres modernes, spécialiste du roman africain, Professeur de Lettres, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, auteur de nombreuses publications sur la littérature négro-africaine en générale et plus particulièrement sur le polar. L'ouvrage qui s'intitule *La didactique d'une variété dynamique du roman de désenchantement : le polar*, est sa troisième oeuvre après ses deux Essais: *Le Polar négro-africain francophone: genèses et spécificité* et *L'Anthropolar: Une radioscopie de l'immersion d'intrants socio-anthropologiques dans le texte policier*, publiés respectivement en 2017 et en 2020.

Sobre o autor

Dame Kane

Doutor em Letras Modernas, especialista em romance africano, Professor de Letras, Universidade Cheikh Anta Diop de Dakar, autor de inúmeras publicações sobre literatura afro-africana em geral e, mais especificamente, em thrillers. Este trabalho, intitulado "Didática de uma variedade dinâmica do romance de desencantamento: O polar", é seu terceiro trabalho após seus dois ensaios: O polar francófono negro-africano: gênese e especificidade e O antropolar: uma radioscopia da imersão de insumos socioantropológicos no texto policial, publicado em 2017 e 2020, respectivamente.